VOYAGES D'ARTISTES EN ITALIE

Présentation d'une question au programme de la spécialité
Histoire des arts

2020

Christophe HENRY

Introduction

Les Voyages d'artistes en Italie demeurent. En plus des voyages individuels d'artistes qui se fondent dans les flux touristiques, chaque nation qui a plus ou moins contribué à l'histoire artistique et politique de Rome dispose aujourd'hui d'un centre ou d'un institut dédié à l'accueil de chercheurs et d'artistes : la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, le Brésil, le Danemark, l'Espagne, l'Egypte, les Etats-Unis, la Hongrie, le Japon, la Norvège, les pays latino-américain, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Russie, la Suède et la France[1]. L'Académie de France à Rome, sise à la Villa Médicis, accueille toujours des artistes, écrivains et historiens de l'art dont les réflexions, lors de leur séjour, convoquent bien souvent la mémoire de leurs prédécesseurs indépendants ou institutionnels[2].

La diversité des provenances des artistes qui ont voyagé en Italie depuis cinq siècles n'est qu'un aspect de la diversité des paramètres qui caractérise notre champ d'étude. Du XVII[e] au XIX[e] siècle ce sont des artistes venus de toute l'Europe et du monde qui ont voyagé dans toute l'Italie. Après Rome ils ont privilégié Florence, Sienne et Venise jusqu'au début du XVIIIe siècle. Puis il se sont évadé dans les recoins de la botte italienne au bénéfice d'un séjour à Naples motivé par la visite de Pompéi et Herculanum redécouvertes. Au XIXe siècle, ils ont utilisé l'Italie comme tête de pont d'une exploration de toute la Méditerranée.

Ces critères ne suffisent d'ailleurs pas. On peut – et c'est sas doute nécessaire – tenter d'aborder ces artistes de toute provenance et circulant en tous sens à travers des itinéraires ou des lieux typiques, mais nombre d'entre eux ne se satisfont pas de la seule Italie antique, de son architecture moderne ou de la visite de ses collections princières. L'Italie est aussi un champ d'exploration ethnographique et anthropologique[3]. Elle attire le plus grand nombre des artistes indépendants pour des raisons plus intimes : une forme d'intelligence de civilisation qui n'était encore perceptible nulle part ailleurs. Comme en rendent compte les relations

---

[1] Plus précisément l'Instituto Svizzero (Suisse), la Deutsche Akademie Rom (Allemagne), le Forum austriaco di cultura (Autriche), Centro cultural Brasil-Italia (Brésil), Det Danske Institut i Rom (Danemark), Instituto Cervantes et la Reale Accademia di Spagna a Roma (Espagne), l'Accademia delle belle Arti d'Egitto (Egypte), l'American Academy in Rome (Etats-Unis), l'Accademia d'Ungheria In Roma (Hongrie), l'Istituto Giapponese di Cultura (Japon), Det humanistiske fakultet (Norvège), l'Instituto italo-latino americano (Pays d'Amérique latine), le Koninklijk Nederlands Instituut Rome (Pays-Bas), l'Istituto polacco di Cultura (Pologne), l'Accademia di Romania (Roumanie), la British School at Rome (Royaume-Uni), l'Istituto di Cultura e Lingua Russa (Russie), le Svenska Institutet i Rom (Suède) et l'Académie de France à Rome pour la France.

[22] Voir . colloque 2009 ou les travaux de nombre d'anciens pensionnaires (A. et P. Poirier) qui font du voyage des artistes classiques un thème de réflexion, cf. base de données des anciens pensionnaires de l'AFR : https://www.villamedici.it/fr/anciens-pensionnaires/

[3] Francis Haskell, *L'historien et les images*, 1ère éd. anglaise 1989, Paris, Gallimard, 1995.

littéraires, il s'agit d'un charme pittoresque propre à des lieux mêlant de façon naturelle l'ordre du paysage, la théâtralité charmante des mœurs, l'accord sublime des éléments et des architectures dont l'audace est un produit du bon sens et défie le bon goût, jusqu'à l'intuition sensible du détail, qu'il caractérise la langue, le décor ou l'assiette de *trattoria*.

Le plan que j'ai adopté se justifie avant tout par l'impératif d'explorer des horizons théoriques et pratiques transversaux : il est préférable que nous ne nous cantonnions pas une approche incomplète centrée sur la forme institutionnelle du voyage telle que la représentent toujours les bourses offertes par les académies et centres de résidence de création. Il est peut-être profitable que nous placions au centre de notre réflexion non pas la forme culturelle prestigieuse du voyage d'Italie et sa mythographie héritée du Grand Tour mais la *relation sensible* à l'Italie qui fait que ce voyage est toujours vivant et même bien souvent considéré comme une initiation au voyage, à partir de laquelle bien d'autres horizons peuvent être considérés avec fruit. Qu'il soit artistique dans notre approche ne doit pas exclure le fait que pour nombre d'autres depuis le XVI^{e} le voyage d'Italie n'a pas pour seule fonction le perfectionnement des savoir-faire au contact des vestiges antiques et des œuvres des grands maîtres. Si l'on considère de façon croisée le témoignage des artistes du dessin, peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, tout autant que les musiciens, photographes et cinéastes, ainsi que les relations littéraires des écrivains ou mémorialistes, le voyage d'Italie, plus qu'un dépaysement, se présente comme un ressourcement.

Afin d'échapper au piège capiteux que nous tend ce terme, je propose de le rapporter à une expérience que renseignent les actions et les témoignages des artistes voyageant en Italie. On peut l'envisager comme la quête d'un accord entre passé et présent, entre art et société, entre nature et culture. Cet accord bien souvent décrit semble garantir l'intégration symphonique de chacune des pratiques artistiques dans l'ambiance d'une renaissance permanente. Mais comme continue de le montrer le cinéma au XX^{e} siècle, cet accord peut aussi se révéler féroce : sa puissance paraît anéantir aussi toute erreur, fausse conviction, mauvais choix. De fait, plus encore qu'un ressourcement, le voyage des artistes en Italie semble avoir eu pour objet la recherche d'une révélation, sans doute de l'Antiquité ou des lieux pittoresques mais surtout de soi. De Maarten van Heemskerk à Daniel Arasse, d'Henrich Füssli à Claude Debussy, le voyage d'Italie contient et délivre un *choc de révélation* rendant possible une nouvelle *expérience sensible*, soit une révélation suivie d'une absorption plus ou moins longue autorisant un *ressourcement pérenne et visionnaire*. A cet égard l'expérience romaine mais surtout napolitaine de Jacques-Louis David, qu'il compare à une opération de la cataracte, semble exemplaire.

En utilisant ces pistes j'essaierai de présenter un plan d'approche générale et problématique de la question qui se compose d'autant de dossiers susceptibles d'approfondissement et mobilise des formes d'expression artistique aussi diverses qu'il m'est possible de les étudier sans les trahir. Je m'excuse d'avance pour toutes les interprétations simplistes auxquelles prête ce type d'exercice, que je ne manquerai pas de commettre. Mais l'inventaire de ressources, même incomplet, donne une idée des articulations problématiques que propose la question. Afin d'éviter de se perdre en celles-ci, je proposerai, pour chaque alinéa composant les parties énoncées ci-dessus trois approches : l'*analyse problématique d'un exemple*, un *énoncé des axes thématiques* et quelques *pistes bibliographiques*.

PLAN

I – Révélation : horizons et conditions d'un choc

1. Précédents et temporalités du voyage
2. Les fonctions du voyage
3. Les traces du voyage

II – Absorption : les champs d'une expérience sensible

1. Poésie des ruines, Rome transportée et Antiquité rêvée
2. L'architecture, écrin de l'intégration symphonique
3. L'Opéra, temple de la musique et défi des musiciens

III – Vision : relations et transposition d'un ressourcement

1. Un pèlerinage esthétique, voyages d'écrivains
2. Reportages photographiques & documentaires
3. Restitutions et transpositions cinématographiques

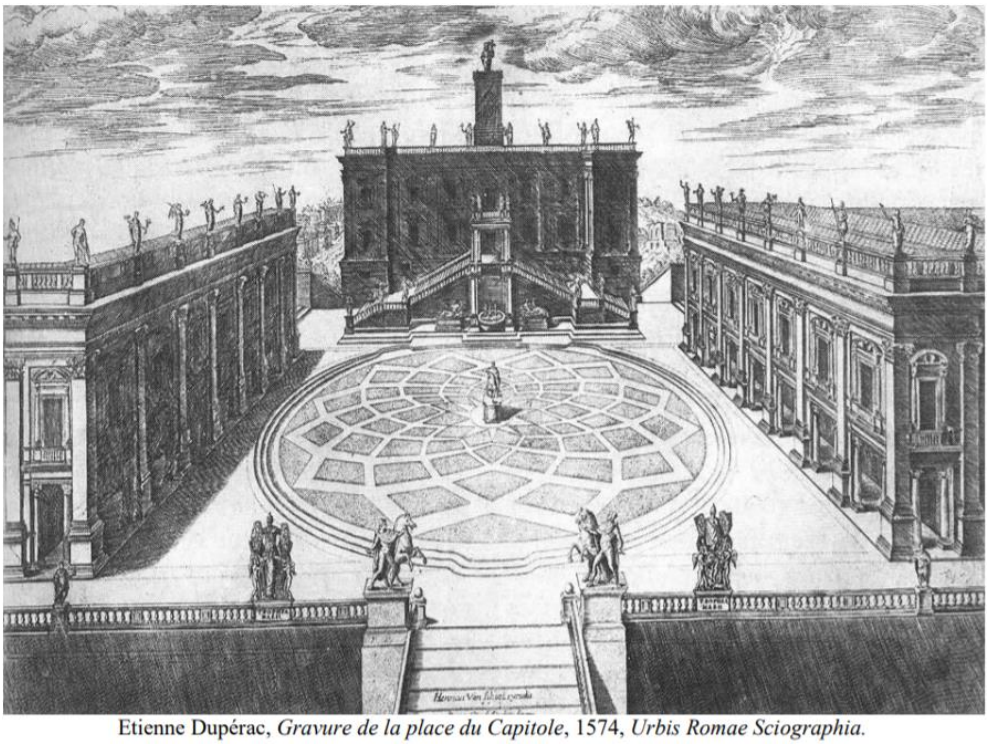
I – Révélation : horizons et conditions d'un choc

1. Précédents et temporalités du voyage

- **Focus** : Michel-Ange, place du Capitole, gravée par Etienne Dupérac (v. 1520 – 1604) lors de son voyage en Italie (1559-1575), écrin de la statue équestre de Marc-Aurèle, anciennement dite de Constantin (bronze, 173-176, Rome, musées du Capitole), présentée au cours du Moyen Âge devant la basilique majeure de San Giovanni Laterano – Le bordelais Etienne Dupérac est connu en Italie sous le nom de Stefano Du Perac, *Urbis Romae Sciographia* (1574 ; 1577), plan de la villa d'Este à Tivoli (1575), *I vestigi dell'antichita di Roma raccolti et ritratti in perspettiva*, Rome, Lorenzo della Vaccheria, 1575. A mettre en comparaison avec : Giovanni Paolo Panini, *Galeries de vues de la Roma antique et moderne*, 1757 pour Étienne François de Choiseul Huile sur toile 170 × 245 cm, Paris, musée du Louvre.

- **Axes problématiques** : Pèlerinages - Découvertes archéologiques (Forum ; Laocoon, janv. 1506) renouvelant l'attractivité italienne – Guerres, sacs et circulations politiques – Transits depuis le XVe siècle (Nicolas Fouquet, Dürer, Romanistes flamands : Karel van Mander à Rome 1574-78 et Joachim von Sandrart 1629-35, protégé d'Urbain VIII) — Repérages et/ou espionnage topographiques – Séjours temporaires et définitifs (Nicolas Cordier, Valentin de Boulogne, Nicolas Régnier, Simon Vouet, Nicolas Poussin, François Duquesnoy, *Bamboccianti-Bentvheugels*) – Excursions (Charles Natoire) – Retours et publications (Carle Vanloo via le Piémont, François Lemoyne via Venise, Johann Christian von Mannlich via Parme…).

- **Pistes bibliographiques :** Jean Adhémar, *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français*, The Warburg Institute (1937, 1939), CTHS/CNRS (1968,1996) – R. Chevallier, « La statue équestre du Capitole vue par les Français », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 62, 1984 – F. Haskell et N. Penny, *Pour l'amour de l'antique : la statuaire gréco-romaine et le goût européen : 1500-1900*, Paris, 1988 (1ère éd. 1981, rééd. 1999) – Susanna Caviglia-Brunel, *Charles-Joseph Natoire*, Paris, Arthena, 2012, compte rendu par C. Henry – J. Chr. Von Mannlich, *Histoire de ma vie* (1741-1822), éd. Karl-Heinz Bender et Hermann Kleber, Trier, Spee Verlag, 1989-1993 – Francis Haskell, *Patrons and Painters : Art and Society in Baroque Italy*, Yale University Press, 1993, ch. 8 – David A. Levine, « The Roman Limekilns of the Bamboccianti », *The Art Bulletin*, 70, déc. 1988, p. 569–589 – Rudolf Wittkower, *Art and Architecture Italy, 1600-1750*, 1980, Penguin Books, 1993, chap. 4. - Francesca Cappelletti, Annick Lemoine, *Les Bas-fonds du Baroque*, cat. de l'exposition, Paris, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris-Petit Palais, Officina Libraria Editions, nov. 2014 – Olivier Michel, *Vivre et peindre à Rome au XVIIIe siècle*, collection de l'Ecole Française de Rome, n° 217, Rome, 1996 [compte rendu].



Etienne Dupérac, *Gravure de la place du Capitole*, 1574, *Urbis Romae Sciographia.*

Giovanni Paolo Panini, Galeries de vues de la Roma antique et moderne, 1757 pour Étienne François de Choiseul Huile sur toile 170 × 245 cm, Paris, musée du Louvre.

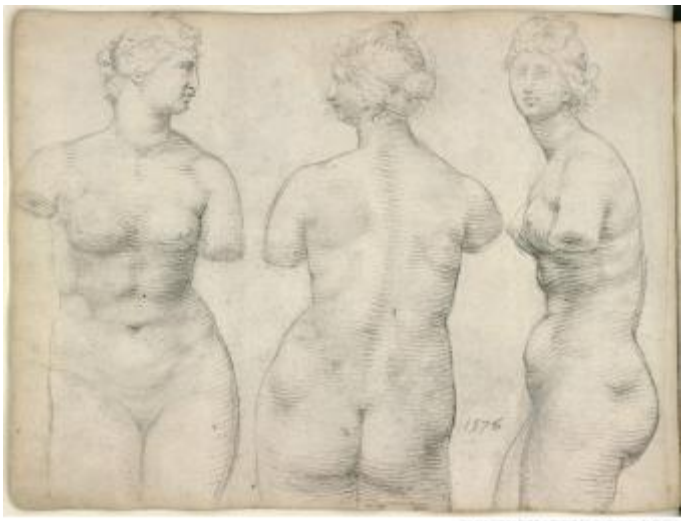
I – Révélation : horizons et conditions d'un choc

2. Les fonctions du voyage

- **Focus :** Pierre Jacques, *Carnet de dessins*, 1576, Paris, BnF.

- **Axes problématiques** : Étudier (Jacques) – S'approprier (Ch. Le Brun, Ch. Errard ; copies et envois : *Ugolin* de J.-B. Carpeaux 1857-61) – Intercéder (P. P. Rubens, D. Vélasquez) – Fréquenter (J.-H. Füssli, Bertel Thorvaldsen) – Imaginer autrement (Théodore Géricault) – Centraliser (Hubert Robert, du voyage à la conservation des œuvres réquisitionnées pour le Museum Central des Arts)

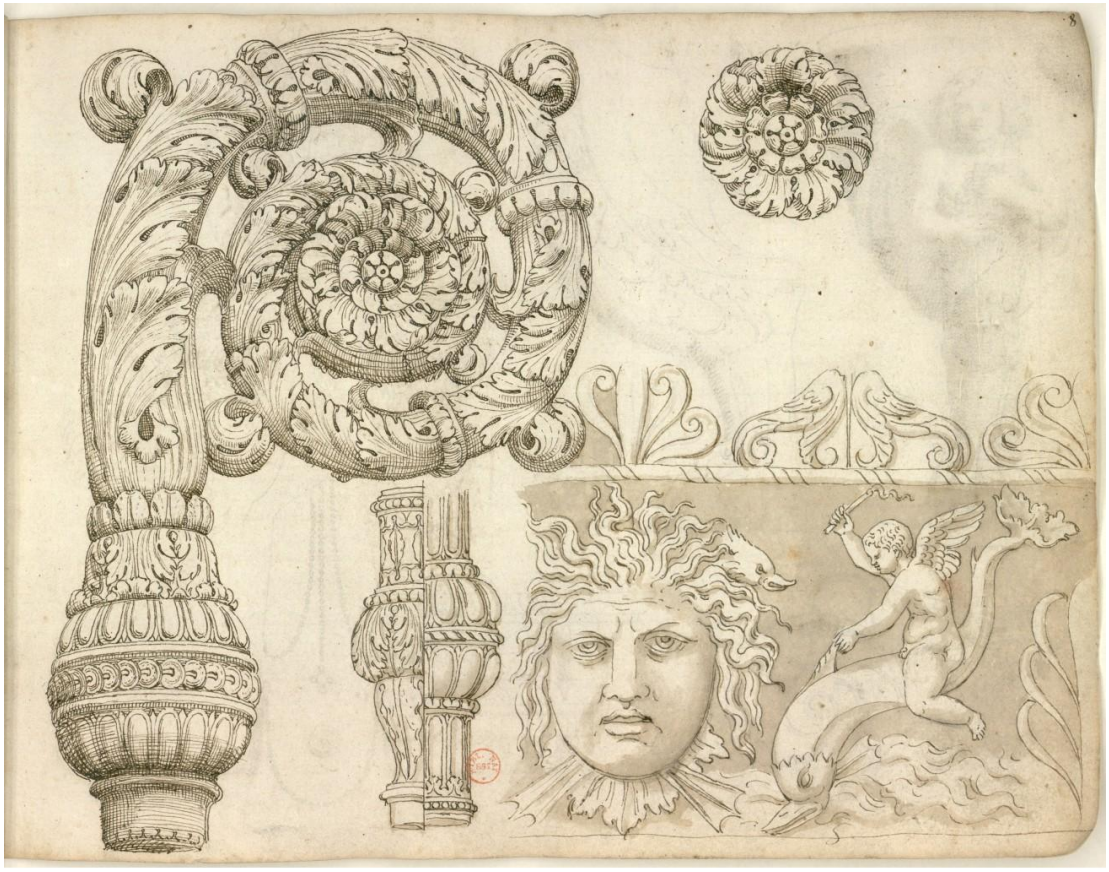
- **Pistes bibliographiques :** *Fragonard* : Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 24 septembre 1987-4 janvier 1988 : Metropolitan Museum of Art, New York, 2 février-8 mai 1988, Pierre Rosenberg (dir.), Paris, RMN, 1987 **–** Emmanuel Coquery, *Charles Errard, ca. 1601-1689 : la noblesse du décor*, Paris, Arthena, 2013 – Martin Warnke, *L'artiste et la cour : aux origines de l'artiste moderne*, Paris, MSH, 1989 – *L'Antiquité rêvée : innovations et résistances au XVIIIe siècle*, cat. exp., Paris, Musée du Louvre, 2 décembre 2010-14 février 2011, Paris, Louvre éditions, Gallimard, 2010 – Daniela Gallo, *Modèle ou miroir ? : Winckelmann et la sculpture néoclassique*, Paris, MSH, 2009 – *Géricault : la folie d'un monde*, cat. exp. Lyon, Musée des Beaux-Arts, 19 avril - 30 juillet 2006, Bruno Chenique (dir.), Paris, Hazan, 2006 - Antoine Quatremère de Quincy, *Lettres à Miranda sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie*, éd. E. Pommier, Paris, Macula, 1996 – *L'Académie de France à Rome. Le palais Mancini : un foyer artistique dans l'Europe des Lumières*, Marc Bayard, Émilie Beck Saiello et Aude Gobet (dir.), PUR, 2016.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

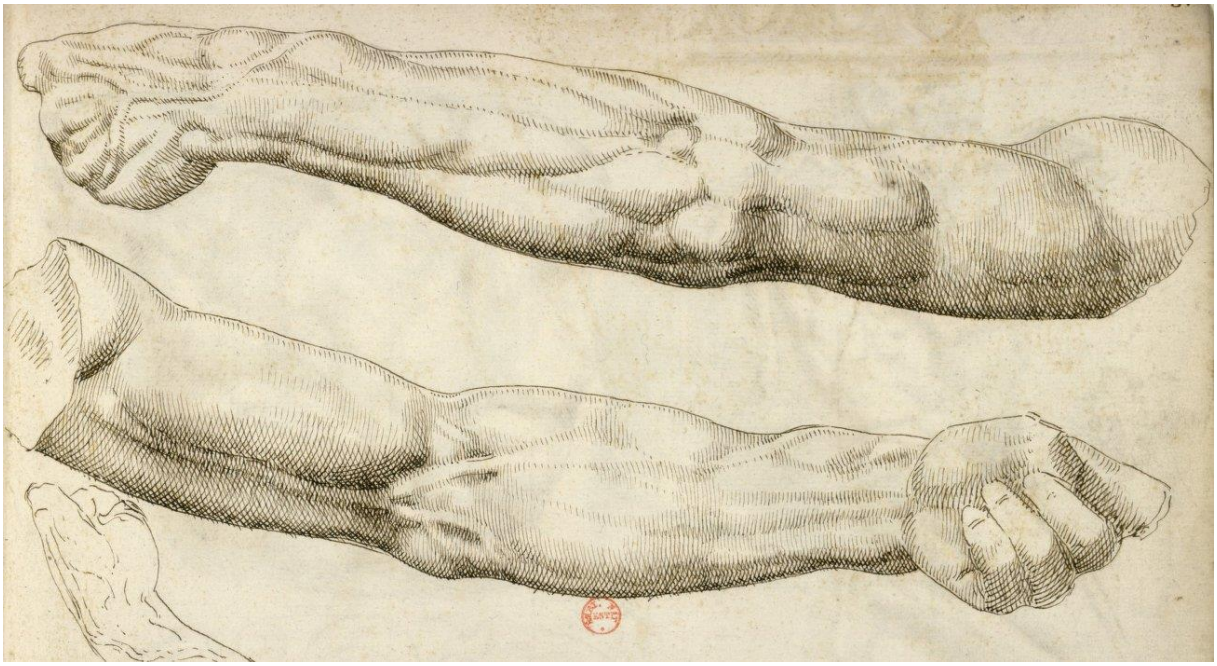
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Giovanni Battista Piranesi, L'Académie de France, Palazzo Mancini, gravure à l'eau-forte, 1752.

Hubert Robert_La salle des saisons au Louvre, 1802-06, Paris, musée du Louvre

I – Révélation : horizons et conditions d'un choc

3. Les traces du voyage

- **Focus :** Jean-Honoré Fragonard, *Le Grand prêtre Corésus se sacrifie pour sauver Callirhoé* 1765 H. : 3,09 m. ; L. : 4 m.,,, Paris, musée du Louvre.

- **Axes problématiques** : Carnets et esquisses, topiques et poncifs (Château Saint-Ange) – Recueils (E. Dupérac, François Perrier, Charles Percier) – Influences choisies : références et citations (WGA avec les mots clés Travel & Italy) – Correspondances (Poussin) & Journaux (G. Moreau) - Guides, mémoires et souvenirs (Cochin) – Conceptions et géographie de l'art (voir ci-dessous)

- **Conceptions et géographie de l'art** : Alberti, Florence, Vasari ; Michel-Ange, Raphaël, Léonard ; Corrège, Palladio et Venise ; Carrache, Caravage et Bernin ; Winckelmann, Canova et l'antiquité retrouvée (Doryphore prov. de Pompéi)

- **Pistes bibliographiques :** *Voyage d'artistes en Italie du Nord, XVIe-XIXe siècle*, Véronique Meyer et Marie-Luce Pujalte-Fraysse (dir.), Rennes, PUR, Collection Art et Société, 2011 – Haskell & Penny 1981-88 voir supra **–** *Poussin et la construction de l'antique*, M. Bayard et E. Fumagalli (dir.), Paris, Somogy, Rome, Académie de France, 2011 [contient une édition critique des Segmenta nobilium signorum e statuarum de François Perrier] – Nicolas Poussin, *Lettres et propos sur l'art*, textes réunis et présentés par Anthony Blunt, Paris, Hermann, 1989 **–** Ch.-N. Cochin, *Voyage d'Italie, ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture & de sculpture, qu'on voit dans les principales villes d'Italie*, 1758 – Charles Percier, *Palais, maisons, et autres édifices modernes, dessinés a Rome. Publiés à Paris, l'an 6 de la République française*, 1798 – *Gustave Moreau : Correspondance d'Italie*, textes inédits transcrits, classés et annotés par Luisa Capodieci, Paris, Somogy éd. d'art, DL 2002.

Jean-Honoré Fragonard, *Le Grand prêtre Corésus se sacrifie pour sauver Callirhoé* 1765 H. : 3,09 m. ; L. : 4 m, Paris, musée du Louvre**.**

II – Absorption[4] : les champs d'une expérience sensible

1. Poésie des ruines, Rome transportée et Antiquité rêvée

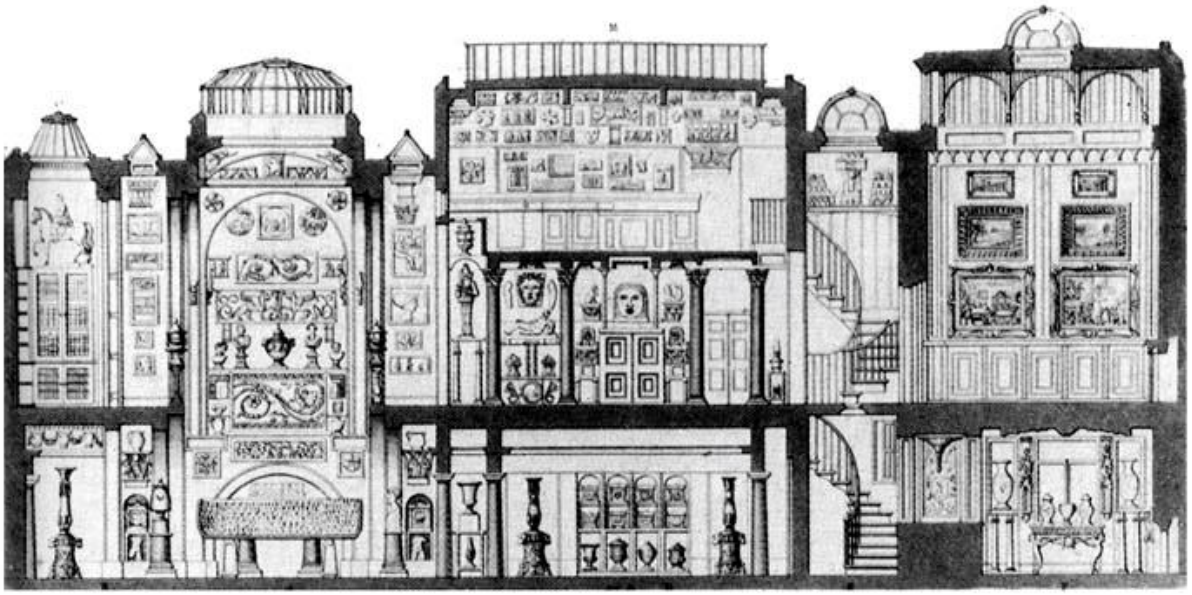
Focus : Marteen van Heemskerk, *Autoportrait au Colisée*, 1553, huile sur panneau 42,2 x 54 cm signée MARTYN VAN HEMSKER AO AETATUS SUA LV 1553, Cambridge, Fitzwilliam Museum – Idem, *Cour de la Casa Sassi à Rome*, 1532-37, pierre noire et lavis, 230 x 215 mm, Berlin, Staatliche Museen cf. John Soane's House & Museum (1833) – *Panthéon, Pyramide et Saint-Pierre* de J. von Sandrart (*Teutsche Akademie*, 1675)

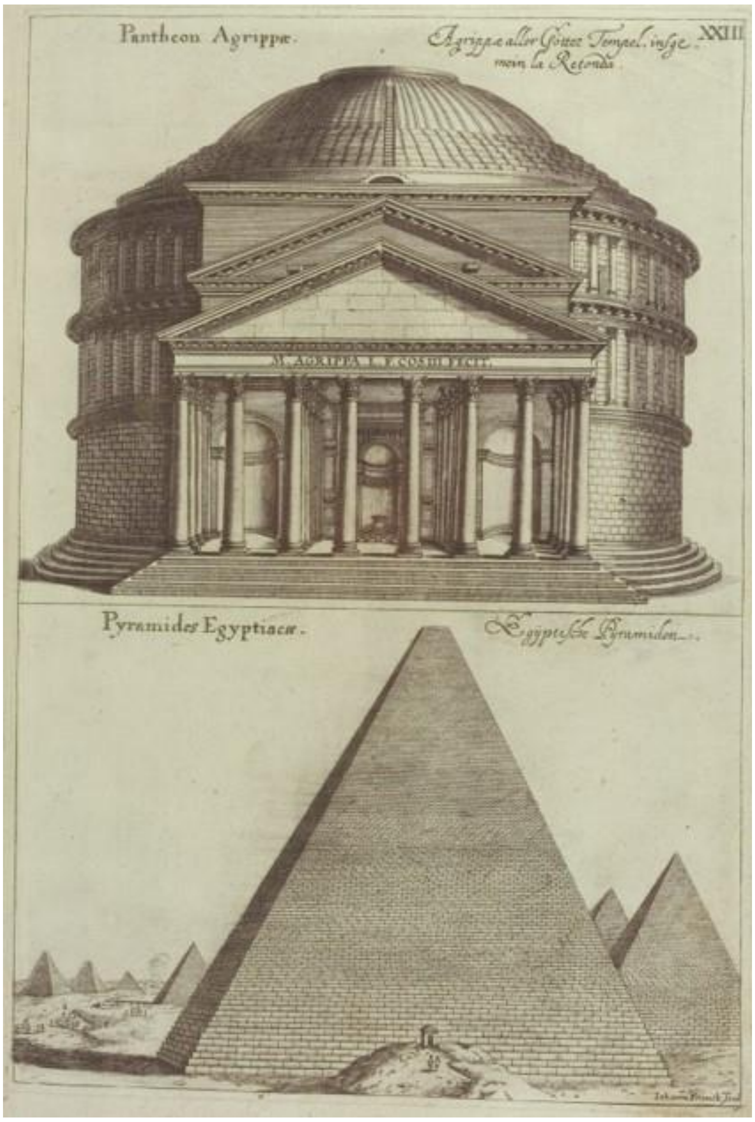
Axes problématiques : La redécouverte de l'Antiquité ensevelie (*Forum* de P. Bril) – La renaissance intéressée de l'Antiquité – Le pittoresque et la révélation du sensualisme de la vision (Tivoli) – Caprices, mascarades et goût à la grecque – David et l'atelier européen des Horaces – Anastyloses archéologiques : Joseph Michael Gandy, John Soane et Thomas Cole

Sitographie : On peut se reporter à l'iconographie sélectionnée par la Bibliothèque nationale de France : https://gallica.bnf.fr/essentiels/theme/voyage-italie

Pistes bibliographiques : *Pour l'Amour de l'Antique*, 1981-88 (cf. supra) – *L'Antiquité rêvée*, 2011 (cf. supra) – Nicole Dacos, *Roma quanta fuit ou L'invention du paysage de ruines*, Bruxelles, musée de la maison d'Erasme, 2004 - *Esthétique des ruines : poïétique de la destruction*, Miguel Egaña et Olivier Schefer (dir.), Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Rennes, PUR, 2015 – *The splendor of ruins : in French landscape painting : 1630-1800*, cat. exp. The Allen Memorial Art Museum 19 mars-19 juin 2005 ; The Museum of Fines Arts, Houston, 17 juillet-16 oct. 2005, Stephen D. Borys (dir.), Oberlin College (Ohio) : Allen memorial art museum, 2005 – Salvatore Settis, " Nécessité des ruines: les enjeux du classique", *Journal European Review of History: Revue européenne d'histoire : Antiquity and the Ruin: L'Antiquité et les ruines*, vol. 18, 2011, p. 717-740

[4] Michael Fried, *Absorption and theatricality. Painting and beholder in the Age of Diderot*, 1980




Pantheon Agrippæ.
Agrippæ aller Götter Tempel, insge-
mein la Retonda.
XXIII
M. AGRIPPA L. F. COS. III. FECIT.
Pyramides Egyptiacæ.
Egyptische Pyramiden.
Iohann Franck

XXXXV
Cum Grat et Priu. S. C. M.
St Peters Kirch vorwarts anzusehen auf dem Vatican.
Iohann Franck sculpsit

II – Absorption : les champs d'une expérience sensible

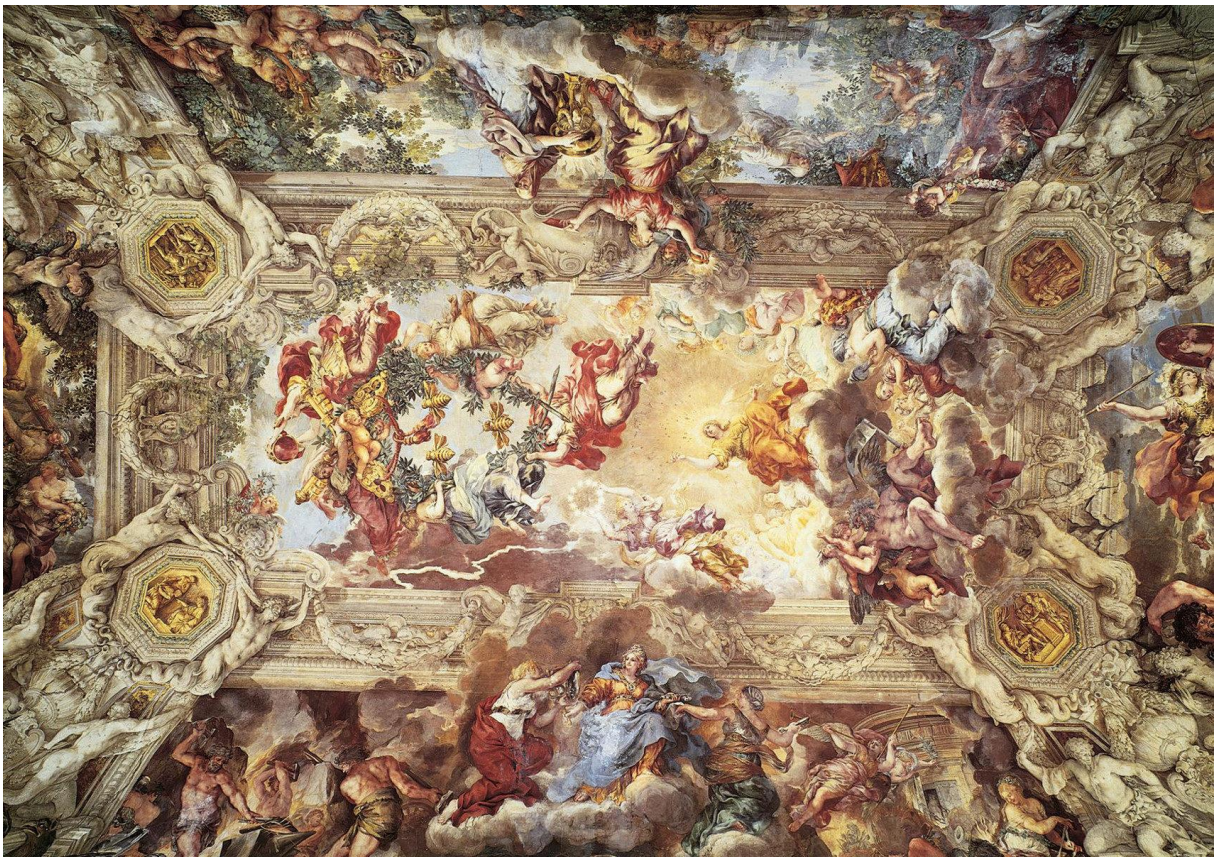
2. L'architecture, écrin de l'intégration symphonique

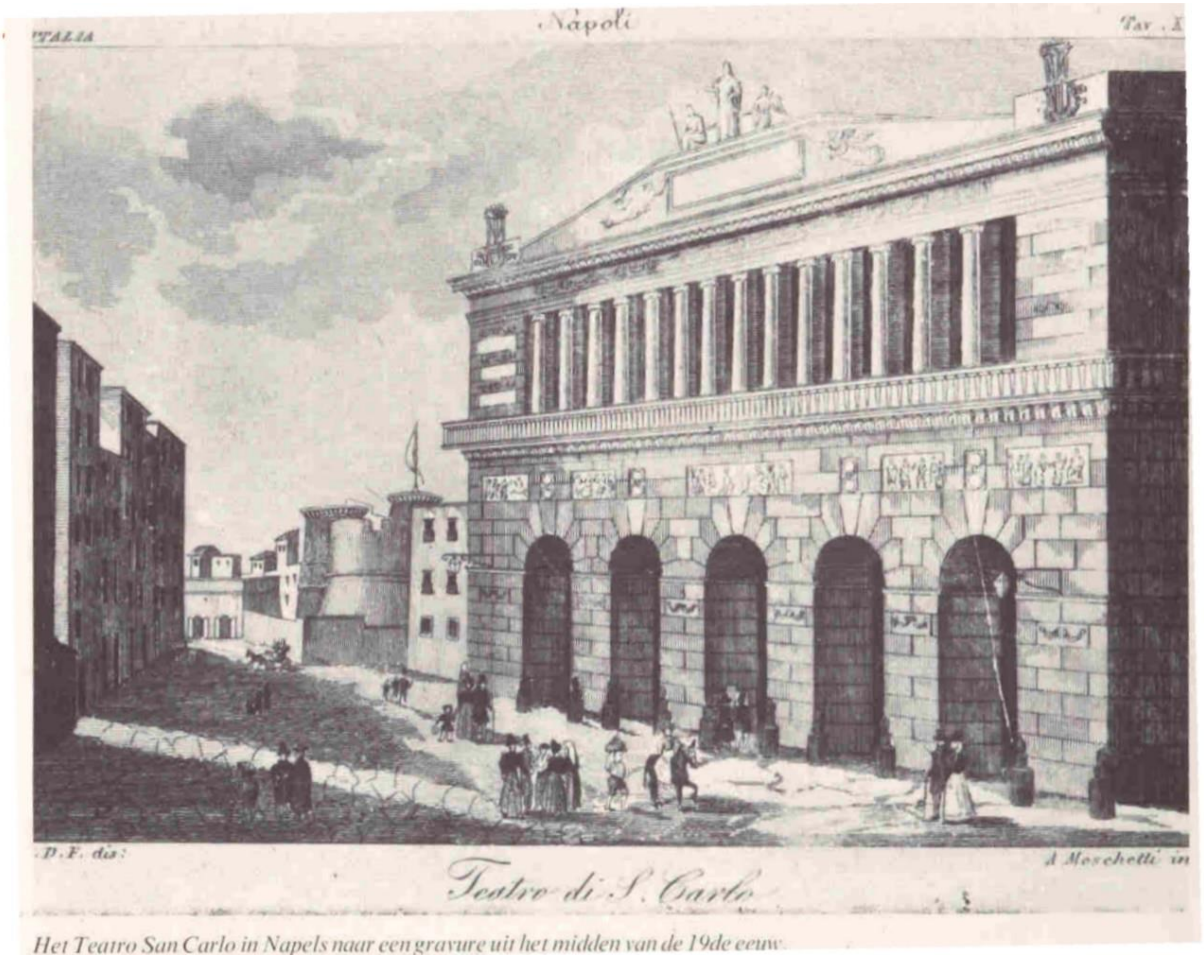
- **Focus** : Lors de son voyage de formation en Italie (1718-21), l'architecte Johann Balthasar Neumann découvre les fresques de Giambattista Tiepolo sur le thème de l'allégorie des planètes et des continents dans le grand salon de la Villa Baglioni à Padoue-Massanzago. En 1752 Neumann parviendra à faire venir le peintre et ses deux fils à la Résidence de Würtzburg qu'il a édifiée pour le prince évêque Johann Philipp Franz de Schönborn à partir de 1720. Sa conception du décor intérieur de Saint-Paulin de Trèves (B. Neumann, 1743-53) témoignera de ce choc de l'intégration symphonique de la peinture, de l'architecture et des stucs sculptés.

- **Axe problématique** : L'impact de l'expérience baroque de l'intégration symphonique et de la synthèse des arts sur les artistes voyageant à Rome fut notable parce qu'il s'appuie sur une série d'expériences sensible couvrant non seulement tout la botte italienne mais aussi toutes les typologies architecturales des années 1630 aux années 1780 : Pierre de Cortone, Gran'Salone du Palazzo Barberini sur le thème du *triomphe de la Divine Providence* (1633-39) ; *Transverbération de sainte Thérèse* du Bernin (1642-45) ; Sant'ivo alla Sapienza de Carlo Borromini (1643-62) ; Santa Maria della Salute par de Baldassare Longhena à Venise (1631-1687) ; le palais royal de Caserta et ses jardins architecturés par Luigi Vanvitelli (1652-74) ; la basilique de la Superga de Filippo Juvarra à Turin (1717) ; l'escalier de la place d'Espagne par Fransceco de Sanctis 1717-26, dédié à Louis XV ; le Teatro San-Carlo de Naples (Paolo Pinamonti, 1737) ; le [Teatro alla] Scala de Milan (Giuseppe Piermarini, 1778) ; La Fenice (Gian Antonio Selva, 1792, salle à cinq étages superposés de loges décorées en rouge et or, a créé Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi), cf. Théâtre de l'Odéon ou Grand Théâtre de Bordeaux de V. Louis.

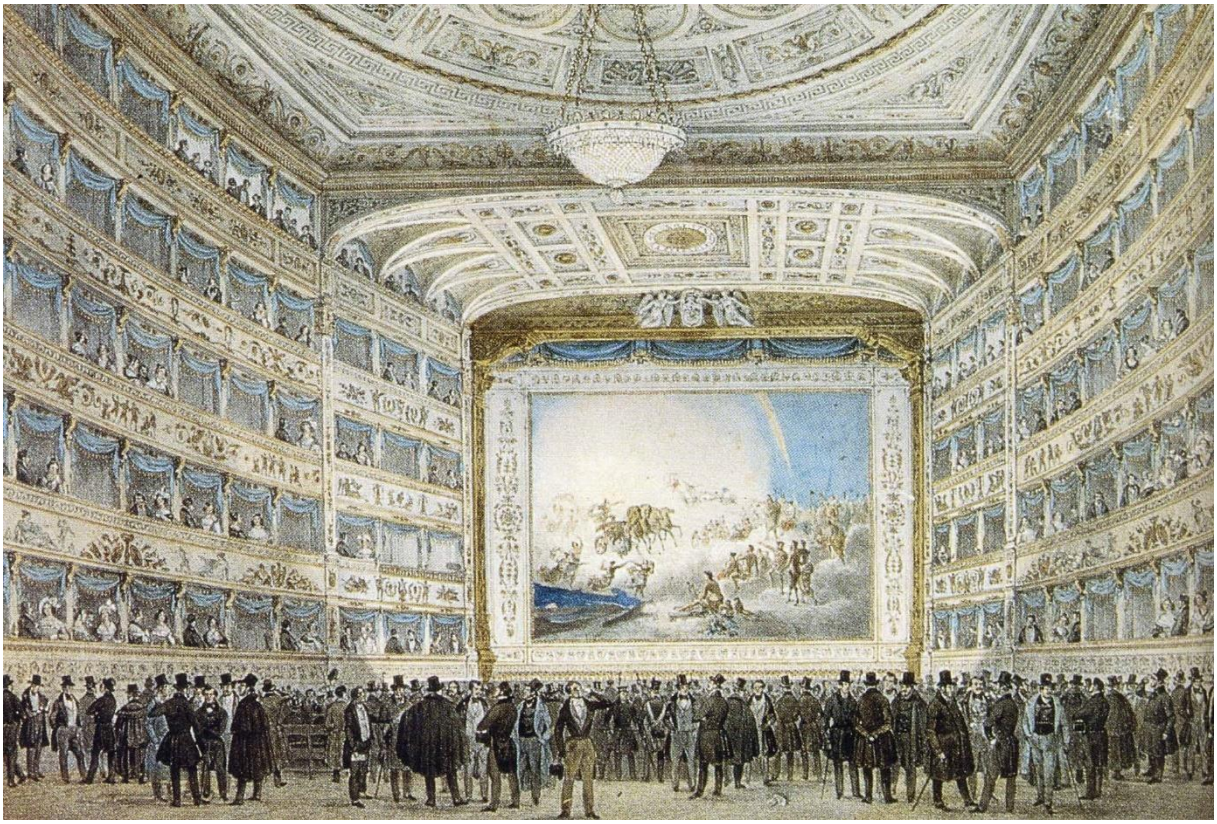
- **Pistes bibliographiques** : Cette continuité de l'architecture sacrée vers l'opéra via l'ensemble des typologies civiles a été constatée dès les années 1950 par Rudolf Wittkower, *Art et architecture en Italie : 1600-1750* (1ère éd. 1958, éd. fr. 1991) et un peu plus tard par Yves Bonnefoy (*Rome 1630 : l'horizon du premier baroque*, Paris, Flammarion, 1970).

  Pour un exemple d'intégration symphonique appliquée au décor de fête par l'artiste français Ennemond Alexandre Petitot au service d'une principauté italienne, voir : Paul Bédarida, *Feste, fontane, festoni a Parma nel Settecento : progetti e decorazioni disegni e incisioni dell'architetto E.A. Petitot (1727-1801)*, exposition, Roma-Parma-Lyon, mai-oct. 1989, Parma, Edizioni dell'Elefante. 1989.





Het Teatro San Carlo in Napels naar een gravure uit het midden van de 19de eeuw



1747 Giovann Paolo Panini, Fête musicale donnée par le cardinal de La Rochefoucauld pour le mariage du Dauphin, Paris, musée du Louvre.

1778 Giuseppe Piermarini, Teatro alla Scala, Milan, salle

II – Absorption : les champs d'une expérience sensible

3. L'Opéra, temple de la musique et défi des musiciens

- **Focus** : C. W. Glück se forme en Italie où il est accompagné par le prince lombard Antonio Maria Melzi, qui pratiquait un art plutôt instrumental et peu friand du chant et des *aria* en série qui marquait le goût italien, Attiré par l'art dramatique, Glück compose ses premiers opéras en Italie : *Artaserse* est joué à Milan le 26 décembre 1741. Suivent *Demetrio* le 2 mai 1742 à Venise ; *Demofoonte*, le 6 janvier 1743 à Milan ; la *Sofonisba* le 18 janvier 1744 à Milan ; *Ipermnestra* le 21 novembre 1744 à Venise ; *Ippolito* le 31 janvier 1745 à Milan. Ces premiers ouvrage, composés sur des livrets de Métastase, épousent le genre de l'opera seria. Ils les considèrent comme essentiels dans sa formation. Il qualifie « réforme » qu'il lance 5 octobre 1762 à Vienne, de « régénérescence de l'opera seria ». Toutefois, cette célèbre inflexion dans l'histoire de la musique procède d'échanges avec Voltaire, Diderot, Rousseau, Grimm et le poète le poète Ranieri de' Calzabigi. Il s'agit d'une véritable réforme « à la grecque » du drame musical qui prône une plus grande fluidité entre l'air et le récitatif pour soutenir la continuité au drame, l'introduction de grandes pages chorales, l'emploi de la pantomime dansée, ou encore l'emploi d'un mythe au contenu moral explicite pour l'intrigue. Elle se présente à l'historiographie contemporaine comme un effet esthétique majeur du goût « à la grecque » promu par l'entourage du Marquis de Marigny quand il devient directeur des bâtiments du roi de Louis XV, après son séjour en Italie de 1749-51.

- **Autres occurrences**, souvent paradoxales :

  La protection de Giambattista Lulli par Louis XIV et formation d'un foyer versaillais, initiant un modèle de carrière fréquent (Farinelli, Niccolò Paganini) ;

  Querelles violentes du XVIIIe siècle qui interdisent temporairement la musique italienne et favorisent les formes françaises dans les académies de danse et de musique. Venant un peu avant d'autres manifestations de rejets de la langue italienne en musique (cf. *Zauberflöte* / *Nozze di Figaro* de Mozart), la querelle des Bouffons (1752-54) oppose défenseurs de la musique française autour de Jean-Philippe Rameau (coin du Roi) et partisans d'une italisanisation de l'opéra français autour Jean-Jacques Rousseau (coin de la Reine). Plus tard Beethoven et Wagner ont engagé une guerre de détestation de l'opéra italien, en particulier de Rossini pour Wagner. En regard de ses trois voyages en Italie, les Mémoires de Wagner apportent des précisions sur la relation qu'il entretient avec l'Italie (Venise, Naples, Palerme). Il affirme que l'accord de mi bémol majeur du prélude de L'Or du Rhin lui est apparu à La Spezia, lors d'une traversée en mer difficile ; que le solo de cor anglais, au troisième acte de Tristan, vient du chant des gondoliers. Il demande que le décor du premier acte de Parsifal s'inspire de la cathédrale de Sienne . Les jardins de Ravello deviendront les jardins de Klingsor. L'Assomption du Titien aurait aussi inspiré la transfiguration d'Isolde.Il est souvent considéré que les deux premiers opéras de Wagner, La défense d'aimer et Les Fées, adapté d'une pièce du vénitien

Carlo Gozzi (La Femme Serpent), sont composés sous influence italienne. Gozzi reste présent à l'esprit de Wagner : il célèbrera après son aîné italien les origines populaires du théâtre et le carnaval.

Création du prix de Rome de composition musicale en 1803 doté de 5 récompenses (1er grand prix, 2ème premier grand prix, second grand prix, 2ème second grand prix, mention). Le grand public ne connaît que quelques noms : Hector Berlioz, 1830 ; Charles Gounod, 1839 ; Victor Massé, 1844 ; Georges Bizet, 1857 ; Jules Massenet, 1863 ; Camille Saint-Saëns, 1864 ; Charles Lenepveu, 1865 ; Claude Debussy, 1884 ; Camille Erlanger, Paul Dukas, 1888. D'un point de vue thématique, les sujets de compositions sollicitent beaucoup la mythologie et l'Ancien Testament ; mais la couleur locale italienne est présente avec La Fuite de Bianca Capello en 1831, Marie Stuart et Rizzio en 1837, La Vendetta en 1838, Lionel Foscari en 1841, Francesca de Rimini en 1854 et en 1869, David Rizzio en 1863. Ce vivier extraordinaire a non seulement composé en Italie mais aussi beaucoup écrit, sollicitant au passage des portraits dessinés, peints ou photographiés auprès d'autres pensionnaires.

Hector Berlioz, *Voyage musical en Allemagne et en Italie. Études sur Beethoven, Gluck et Weber. Mélanges et Nouvelles*, Paris, chez Jules Labitte, 1844, chap. 1-14 pour le Voyage en Italie. Mélancolique et privé de musique, comptant les jours, H. B. ne composera son « voyage musical en Italie » qu'après avoir voyagé en Allemagne sous la forme d'un unique récit continu et cohérent qui ne se présenta pas d'emblée à son esprit.

III – Vision : relations et transposition d'un ressourcement

1. Un pèlerinage esthétique, voyages d'écrivains

- **Accroche** : Johann Wolfgang von Goethe, *Voyage d'Italie / Italienische Reise* (1786-87), publié en 1816 (vol.1) et 1817 (vol. 2) – Voir extrait ci-dessous, vol. 2, p. 356, extr. des *Œuvres*, trad. J. Porchat, Hachette et Cie, 1862 (IX. Voyages en Suisse et en Italie, p. 271-360).

- **Autres occurrences** : Joachim du Bellay (1558), Michel de Montaigne (1580-81), Président de Brosses (1739-40), Jean-Jacques Rousseau (1743-44), Giacomo Girolamo Casanova, Marquis de Sade (1775), Madame de Staël (1807), Stendhal (1816), Ernest Renan (1849-1850), Hippolyte Taine (1864). Voir l'anthologie proposée par la BnF : https://gallica.bnf.fr/essentiels/voyage-italie

- **Pistes bibliographiques** : François Moureau et René Bernoulli, *Autour du Journal de voyage de Montaigne 1580-1590*, Genève - Paris, Slatkine, 1982 – *Rousseau et l'Italie. Littérature, morale et politique*, sous la dir. de Philippe Audegean, Magda Campanini, Barbara Carnevali, Paris, Hermann, 2017, compte rendu par Gabriella Silvestrini https://doi.org/10.4000/rde.5918 - Giacomo Girolamo Casanova, *Mémoires* (français), Leipzig, 1826-1832, 10 vol. in-8 (pour Venise et Rome, pas de mention de Naples où il réside pourtant) – Marquise de Sade, Voyage d'Italie ou Dissertations critiques, historiques et philosophiques sur les villes de Florence, Rome, Naples, Lorette et les routes adjacentes à ces quatre villes, éd. Maurice Lever et alii, Paris, Fayard, 1995 – Stendhal, *Rome, Naples et Florence*, 1ère éd. 1817, édition de 1826, volume II, numérisée sur Gallica - Hippolyte Taine, Voyage en Italie, précédé de « M. H. Taine, artiste » par Emile Zola, Bruxelles, Editions Complexe, 1991 – Ernest Renan, *Voyage en Italie ; suivi de Voyage en Norvège*, Paris : Arléa, 1999, cf . aussi : Maurice Gasnier, « Ernest Renan. Lettres d'Italie », *La Lettre de voyage*, Pierre-Jean Dufief (dir.), Rennes, PUR, p. 117-132.

Mercredi 16 mai 1787.

Nous avons passé de la sorte l'après-midi, sans avoir pénétré, selon nos désirs, dans le golfe de Naples. Nous avons été poussés toujours plus vers l'ouest ; le vaisseau s'approchait de Capri et s'éloignait sans cesse davantage du cap Minerve. Tous les passagers étaient impatients et fâchés ; mais nous deux, qui observions le monde avec l'œil du peintre, nous pouvions être fort satisfaits. Au soleil couchant, nous avons joui de l'aspect le plus admirable qui se soit offert à nous dans tout le voyage. Devant nos yeux s'allongeait le cap Minerve, brillamment coloré ainsi que les montagnes voisines, tandis que les rochers qui s'étendent au sud avaient déjà pris un ton bleuâtre. Depuis le cap, toute la côte s'illuminait jusqu'à Sorrente. On apercevait le Vésuve, surmonté d'une masse énorme de vapeurs, dont une longue traînée s'avançait vers l'est, et pouvait nous faire présumer une violente éruption. A gauche, Capri se dressait vers le ciel ; nous pouvions distinguer parfaitement à travers la vapeur transparente et bleuâtre les formes de ses rochers. Sous un ciel parfaitement pur et sans nuages, brillait la mer à peine agitée, et qui, dans le silence absolu du vent, finit par se déployer devant nous comme un étang limpide. Nous étions enchantés. Kniep s'affligeait de ce que tout l'art du coloriste ne suffisait pas à reproduire cette harmonie, tout comme le plus fin crayon anglais n'était pas suffisant, dans la main la plus exercée, pour retracer ces lignes. Mais moi, persuadé qu'un souvenir bien moins fidèle que ne pourrait le reproduire cet habile artiste serait infiniment précieux dans l'avenir, je l'ai exhorté à faire un dernier effort de l'œil et de la main ; il s'est laissé persuader, et il a exécuté un de ses dessins les plus exacts, qu'il a ensuite colorié, donnant la preuve que le pinceau du peintre pouvait l'impossible. Nous avons observé d'un œil aussi curieux le passage du jour à la nuit. Capri était maintenant devant nous, tout à fait ténébreuse, et, à notre grande surprise, le nuage du Vésuve, tout comme les nuages traînants, s'enflammait de plus en plus ; nous vîmes enfin dans le fond de notre tableau une étendue considérable de l'atmosphère illuminée et même jetant des éclairs.

Johann Heinrich Wilhelm Tischbein, *Goethe dans la campagne romaine*, huile sur toile 164 × 206 cm, Musée Städel, Francfort-sur-le-Main,

Johann Heinrich Füssli, *L'artiste désespéré devant la grandeur des ruines antiques*_sanguine et lavis de sépia sur papier_41x35 Zürich, Kunsthaus

III – Vision : relations et transposition d'un ressourcement

2. Reportages photographiques & documentaires

- **Accroches** : Hyppolite Bayard et Eugène Piot, George Wilson Bridges et Frédéric Flachéron : École royale des beaux-arts de Paris (1836) ; séjour à Rome, ami d'Ingres et de Giacomo Caneva avec qui il anime le cercle des photographes du Caffè Greco. Ses photographies figurent dans la collection de la duchesse de Berry, cf. *Promenade méditerranéenne*, 2007.

- **Autres occurrences** : Martin Scorsese, *Il Mio viaggio in Italia*, documentaire italo-américain,1999.

- **Thématiques** : L'invention de l'album artistique et touristique – Voyage et expérimentation plastique – Cristallisation des références artistiques et culturelles – Constitution des répertoires photographiques de l'histoire de l'art (cf. A. Warburg) – Légitimation documentaire et identitaire de la création contemporaine.

- **Pistes bibliographiques** : La fotografia a Roma nel secolo XIX : la veduta, il ritratto, l'archeologia Convegno, Rome, Artemide edizioni, 1991 – *Voir l'Italie mourir : photographie et peinture en Italie au XIXe siècle* / *Ver Italia y morir : fotografía y pintura en la Italia del siglo XIX*, cat. exp, París, Musée d'Orsay, 7 avr. - 19 juillet 2009 ; Madrid Fundación Mapfre, 6 oct. - 20 déc. 2009, Fundación Mapfre, Musée d'Orsay, 2009 – *Promenade méditerranéenne. Collection photographique de la duchesse de Berry. Les années 1850*, Céros éditeur, 2007 – *Villa Aperta*, Rome, Mondadori Electa S.p.A. / Académie de France à Rome, 2009.

- **Sitographie** : Monuments et mémoires de la fondation Eugène-Piot, depuis 1894, catalogue Persée en ligne

Hippolyte Bayard, Laocoon & Antinoüs du Capitole,1840, épreuve calotypique sur papier, Paris, SFP

III – Vision : relations et transposition d’un ressourcement

3. Restitutions et transpositions cinématographiques

- **Accroche** : Greenaway, *The belly of an architect*, 1987.

- **Autres occurrences** : James Ivory, *A room with a view*, 1985 – Roberto Rossellini, *Viaggio in Italia*, 1954 – Federico Fellini, *Fellini Roma*, 1972 – Xavier Beauvois, *N'oublie pas que tu vas mourir*, 1995.

- **Thématiques** : L’Italie espace naturel, sauvage et sensible en regard d’une patrie normée et stérile – La révélation des malentendus sociaux, conjugaux, esthétique – Cosmopolitisme et apprentissage - Malentendus et faillite du projet.

- **Pistes bibliographiques** : Nigel Saint, « The body's contract or realism revenge : Peter Greenaway's the Belly's of an architect », *Interfaces*, Dijon, Université de Bourgogne, 1995, p.185-198 – Maurizia Natali, *Paysages dans le cinéma : Questions théoriques : Analyses de cinq exemples*, 1986 – « Xavier Beauvois - N'oublie pas que tu vas mourir », *Cahiers du cinéma*, 2003 – Steven Jacobs, *Framing pictures : film and the visual arts*, Edinburgh University Press, 2011 - Laurent Matthey, « Le voyage en Italie de Pier Paolo Pasolini. Du reportage à l'ichnographie : une paragéographie des seuils », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2018, n°158, p. 41-59